



Comité : Conseil des expert.e.s sur la sécurité mondiale

Thématique : Comment protéger les civils de l'insécurité ?

Nom de votre think tank/groupe de réflexion : *Communauté de Sant'Egidio*

1. De quelle manière votre think tank est concerné.e par le sujet ?

La Communauté de Sant'Egidio s'occupe de la paix et de la sécurité des civils depuis plus de cinquante ans. Son action part d'une idée simple : les populations doivent rester au centre de toute stratégie de stabilisation. Sans leur protection, il n'existe ni réconciliation durable ni société viable.

Dès sa création à Rome en 1968, la communauté s'est engagée auprès des plus fragiles. Cet engagement, avec le temps, s'est élargi aux victimes des guerres et aux déplacés. Ainsi, le lien avec le sujet de la sécurité est direct. Quand un conflit éclate, ce sont toujours les civils qui paient le prix le plus lourd. Sant'Egidio le constate partout : en Afrique subsaharienne, au Moyen-Orient, en Amérique latine, en Europe.

L'expérience du Mozambique illustre cette approche. Pendant seize ans, la guerre civile a détruit des villages entiers et privé des millions de personnes de sécurité. La médiation de Sant'Egidio, aboutissant aux accords de Rome en 1992, a mis fin aux hostilités. Mais surtout, elle a permis le désarmement, la démobilisation et la réintégration des combattants. Résultat : les civils ont pu rentrer chez eux, rouvrir les écoles, cultiver leurs terres. Cet exemple montre que la sécurité humaine ne se limite pas à un cessez-le-feu, mais implique aussi une reconstruction sociale et économique.

Aujourd'hui encore, la communauté agit dans des zones de guerre. En République centrafricaine, ses équipes soutiennent des dialogues entre milices et autorités religieuses. En Syrie, elles ont participé à l'évacuation de familles piégées dans Alep. Dans le Sahel, elles collaborent avec des réseaux locaux pour limiter l'impact des violences sur les villages. Partout, l'objectif est le même : protéger d'abord les civils, puis bâtir des conditions de paix.

Sant'Egidio répond aussi à l'insécurité par des actions humanitaires. Les couloirs humanitaires, créés depuis 2016, en sont un exemple concret. Grâce à eux, des milliers de réfugiés du Liban, d'Éthiopie ou du Niger ont pu rejoindre l'Europe en toute légalité et en toute sécurité. Cette initiative montre qu'une organisation de la société civile peut ouvrir des voies alternatives à la migration forcée et réduire l'exposition des civils aux trafiquants.

En résumé, la communauté est concernée par la sécurité mondiale parce qu'elle travaille directement avec les civils, dans les zones les plus fragiles. Sa vision est claire : la paix n'est jamais durable si elle ne repose pas d'abord sur la protection des personnes.

2. Que propose votre think tank ?

Sant'Egidio propose une méthode qui combine prévention, médiation et protection. Chaque étape vise à réduire les risques pour les civils et à construire des solutions durables.

Dans les situations de guerre, la priorité reste la protection immédiate. Les hôpitaux, les écoles, les lieux de culte et les points d'eau doivent rester hors d'atteinte. Pour y parvenir, il faut engager des dialogues avec toutes les parties. La communauté en a fait l'expérience au Mozambique ou plus récemment en République centrafricaine. Sans contacts directs avec les groupes armés, il n'y a pas de trêves humanitaires possibles. Mais avec ces contacts, on peut sauver des milliers de vies.

Une fois les combats terminés, il faut traiter les causes profondes. L'absence d'éducation, le chômage massif et la marginalisation créent un terrain fertile pour la violence. C'est pourquoi Sant'Egidio met en avant des projets éducatifs, des formations professionnelles et des rencontres interreligieuses. Ces initiatives réduisent les fractures sociales et empêchent que de nouveaux conflits ne surgissent. Les rencontres internationales de prière pour la paix, organisées depuis Assise en 1986, en sont un exemple : elles ouvrent des espaces de dialogue qui désamorcent les haines et donnent un horizon différent aux communautés.

La communauté s'attaque aussi aux réseaux qui profitent des zones fragiles. Trafic de drogues, d'armes, d'êtres humains : ces activités illégales déstabilisent des régions entières. Elles alimentent les violences et exploitent les civils. Sant'Egidio propose alors deux réponses. D'un côté, la protection et la réinsertion des victimes : migrants piégés, jeunes enrôlés de force, travailleurs exploités. De l'autre, la coopération internationale pour assécher les flux financiers des groupes criminels. Ces deux volets doivent avancer ensemble pour être efficaces.

Enfin, la prolifération des armes reste un défi central. L'expérience prouve que leur circulation incontrôlée nourrit les violences locales et régionales. La communauté soutient depuis longtemps les campagnes internationales de désarmement. Elle continue aussi d'alerter sur les nouvelles menaces liées aux armes technologiques, comme les drones. L'idée est simple : moins d'armes en circulation, c'est moins de civils exposés aux attaques.

En somme, Sant'Egidio propose une vision qui part toujours des civils. Sauver des vies dans l'urgence, reconstruire les communautés après la guerre, réduire l'influence des réseaux criminels et limiter la diffusion des armes. Ces quatre dimensions sont liées. Elles forment une approche cohérente, déjà appliquée dans le passé et encore pertinente aujourd'hui.